

5 - 4 - 7 - 1985 - 336 -
PROJET DE CAMPAGNE DE LUTTE CONTRE LES GLOSSINES DES FOYERS
DU PAYS BANGWA

05 - d)
08 - a
(Cameroun Occidental - République Fédérale du Cameroun)

Par A. CHALLIER et J.P. BOUZAN
(Entomologistes médicaux ORSTOM)

---:---:---:---:---:---:---:---

Depuis quelques années la trypanosomiase humaine en Pays BANGWA est devenue un problème préoccupant. Les foyers sont localisés sur le versant occidental du massif des Bamboutos dans les hautes vallées du système hydrographique du Mainyou, affluent de la Rivière Cross.

Trois foyers bien individualisés s'échelonnent le long de la frontière entre les Etats de la fédération. Ce sont du sud au nord : le foyer de FONTEM, celui de FOSSONGOU et celui qui est centré sur BECHATI (Sabès, Folepi, Bessali).

A la demande du Cameroun, dans le cadre des accords OCEAC-ORSTOM, une enquête entomologique vient d'être effectuée afin d'étudier les conditions épidémiologiques et les possibilités de lutte contre le vecteur.

La prospection des vallées, vallons et thalwegs a été réalisée d'abord à pied afin de reconnaître l'espèce vectrice, son importance, ses gîtes, et le contact homme-mouche. Un survol des foyers en hélicoptère a permis de compléter la prospection au sol par des observations sur l'habitat et la configuration des vallées afin de délimiter au mieux l'aire destinée à recevoir un traitement insecticide.

La sous-espèce de glossine présente dans la région est Glossina palpalis palpalis, qualifiée de glossine riveraine en raison de son habitat limité aux rives des cours d'eau.

Le nombre de spécimens capturés durant l'enquête est très bas en raison du peu de temps consacré aux captures et du fait qu'en fin de saison sèche les populations présentent leur plus faible densité apparente.

22oct-85 O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 18 694

107
Cote : B

Afin de connaître les lieux de contamination probables, nous avons essayé d'interroger les malades. Sur 66 trypanosomés d'Aziz à Fontem, 6 femmes et un homme seulement se sont présentés.

Malgré le peu de renseignements verbaux sur l'activité des habitants, il est cependant facile de rechercher les facteurs favorables à un contact homme-mouche.

Les vallées, vallons et thalwegs sont étroits et encaissés et les villages sont construits en des endroits plus dégagés, généralement en amont d'un confluent, entre deux ruisseaux sur une aire plus ou moins plane. On rencontre en ces lieux des plantations de bananiers, cocotiers et palmiers à huile qui poussent ainsi sur les versants. Les villages sont très près des cours d'eau et les habitants n'ont parfois que quelques mètres à franchir pour arriver à un point d'eau pour les besoins domestiques, pour laver le linge ou se baigner.

Les maisons proches des rives des ruisseaux doivent être visitées par les glossines au moment de leur forte densité, car nous avons capturé une femelle dans une salle de l'Hôpital de Fontem.

Pour circuler à travers le pays, aller d'un village à l'autre ou pour se rendre sur un terrain de culture, les villageois doivent longer les ruisseaux ou les traverser à un moment donné de leur déplacement.

Aux abords des villages la faune sauvage doit être certainement très pauvre et les glossines doivent donc se nourrir presque exclusivement sur des hôtes humains.

L'ensemble de ces conditions écologiques et anthropiques forme un complexe épidémiologique caractéristique de foyer primaire, c'est-à-dire d'une aire dans laquelle la densité humaine présente une forte densité et des gîtes permanents d'une importance telle que le contact homme-mouche est très étroit et permet une transmission ininterrompue des trypanosomes. Dans ces conditions le seul traitement des malades ne suffit pas à arrêter

la transmission et la lomidinisation qui ne peut être complète donne plutôt une impression de sécurité, alors que la transmission peut encore avoir lieu des glossines infestées toujours présentes aux hommes non lomidinisés de villages voisins. Cet aspect de la transmission donne l'impression d'une "partie de cache-cache" avec les trypanosomes. Avec ces foyers que l'on qualifie actuellement de "résiduels" on observe la présence de quelques cas qui migrent d'une année à l'autre d'un village à l'autre à l'intérieur d'un périmètre qui délimite ce qui correspond en réalité au foyer primaire évoqué plus haut.

La seule tactique efficace est alors de supprimer les vecteurs infestés et de neutraliser le réservoir de virus.

Une campagne de lutte contre les glossines des foyers BANGWA peut être envisagée. Les éléments favorables à une action rapide sont la concentration des villages infestés le long de quelques vallées et vallons, l'étroitesse des gîtes riverains et la facilité de progression dans le lit des cours d'eau.

La lutte contre la trypanosomiase doit être une lutte intégrée pour interrompre la transmission des trypanosomes. Ce but est atteint si on agit sur le réservoir humain en traitant tous les malades ; cette opération pour être exhaustive exige la mise en oeuvre du maximum des moyens disponibles en un temps restreint tandis que le vecteur sera temporairement supprimé grâce à une action contre ses gîtes. Afin de limiter le coût de la campagne, l'aire traitée sera confinée aux gîtes qui sont à l'intérieur d'un périmètre englobant autant que faire se peut tous les points de contact fréquentés par les habitants des foyers.

La campagne contre le vecteur devra commencer dès le début de la saison sèche, vers la fin Novembre pour se terminer au milieu de Janvier ; l'insecticide pourra ainsi agir pendant près de deux mois avant les premières pluies. Toutes les imagos écloses des pupes déposées avant le traitement trouveront sur le substrat végétal un dépôt d'insecticide encore efficace.

L'insecticide de contact recommandé est le DDT en raison de sa remanence et de sa faible toxicité pour les vertébrés ; il sera appliqué par pulvérisation à la dose de 4 %, concentration obtenue par la dilution dans l'eau des rivières et des ruisseaux du produit commercial. Sur le marché diverses formulations sont disponibles. La poudre mouillable coûte moins cher que le concentré émulsifiable.

Il est difficile d'estimer la quantité de DDT nécessaire à l'ensemble des traitements ; un stock initial de 2 tonnes permettrait de traiter une longueur de cours d'eau d'au moins 100 km.

L'insecticide sera appliqué à l'aide de pulvérisateurs à dos, à pression préalable. La végétation sera traitée depuis le sol jusqu'à 1 m, 1,20m de hauteur sur une largeur de 5 mètres à partir de chaque rive. Au niveau des villages entourés de palmiers, les sentiers seront traités.

La superficie protégée sera de l'ordre de 20-25km² pour le Foyer de Fontem, 6-10 km² pour celui de Fossongou et 25 km² pour celui de Bechati-Bessali-Folepi-Sabès.

L'effectif du personnel nécessaire aux travaux de pulvérisation, débroussaillage, portage, etc... est d'une quinzaine d'hommes.

Après le traitement des gîtes une seconde enquête médicale sera effectuée pour dépister et soigner les personnes qui auraient pu se contaminer entre la première enquête médicale et la disparition des tsétsés.

Un rapport en cours de rédaction traitera en détail des résultats de l'enquête et des recommandations pour mener à bien la campagne antivecteur.-

Le Professeur JANSSENS remercie Monsieur CHALLIER de son exposé qui montre clairement plusieurs points :

1)- nécessité de parfaire les connaissances écologiques dont on peut tirer des conclusions importantes.

2)- possibilités pour les glossines d'avoir des mœurs domiciliaires sans que cela ait vraiment une grande importance. En réalité elles suivent leur proie.

Le Professeur GENTILINI : le marquage des mouches ne modifie-t-il pas leur comportement ?

Monsieur CHALLIER : il ne semble pas. Dans l'échantillon de capture, on retrouve des mouches marquées et non marquées. On en trouve même in copula sur les plantes. Certaines échappent à la recapture probablement parce qu'elles se placent à la face inférieure des feuilles jusqu'à 750 m du marigot.

Le Docteur DELAS : dans le foyer de FONTEM, quel est le gîte permanent ?

Monsieur CHALLIER : toutes les rivières constituent des gîtes. Dans le sable on a pu retrouver des pupes à deux reprises. Comme la proximité des villages éloigne les hôtes sauvages, le danger que représentent les mouches est réel car elles piquent surtout les populations humaines. Comme leur longévité avoisine 120 jours et que leur périodicité de prise de repas est tous les 3 jours, tous les 3 jours il peut y avoir un malade. Il est inutile qu'il y ait beaucoup de glossines pour voir un foyer se constituer. C'est uniquement un contact étroit homme-mouche qui régit l'éclosion des cas de trypanosomiase.

Le Docteur ROISSON : d'après Monsieur CHALLIER, il serait nécessaire de traiter uniquement les villages qui présentent des cas depuis un certain nombre d'années. Or il existe un village, BOURAKA, dans le foyer de BOKITO, qui n'a eu qu'un cas en 1957, un en 1963, mais qui en a présenté 30 dans les 3 derniers mois de 1969. Ce village est-il contaminé à partir d'autres villages ? Faut-il le traiter ?

Docteur CHALLIER : il faut bien sûr traiter le foyer primaire mais en négligeant les foyers secondaires ; ici il s'agit typiquement d'un foyer secondaire et il faut le traiter.

Dans la région de BOKITO, les villages les plus touchés sont ASALA I, ASALA II, OMBESSA, GUEFIGUE.

Le Professeur BERTRAND : ayant évoqué certains problèmes soulevés dans les élevages de moustiques,

Docteur CHALLIER souligne que les élevages de moustiques sont différents des élevages de glossines. Quand on lance un élevage de moustiques, on sélectionne des caractères physiologiques comme des caractères héréditaires. Dans les élevages de glossines c'est différent. Les mûres sont nourries comme dans la nature et le problème s'écarte notablement de celui des élevages de moustiques dont les larves sont nourries artificiellement.

Les problèmes de la thérapeutique de l'affection sont ensuite abordés et le Docteur BURKE présente trois communications concernant de nouveaux produits essayés dans le traitement de la trypanosomiase :

- La lévo furaltadone (NF 902)

- Le Bérenil

- Le Mel D.